

Anne-Sophie Nédélec

FEMINOCRATIE

Comédie

Synopsis

En 1968, dans un petit village du Larzac, les femmes truquent les élections pour s'emparer de la mairie et révolutionner le fonctionnement de la commune. S'inspirant du modèle hippie, elles fondent une société qui se veut juste et libre. Mais ce n'est pas du goût de tous...

Vers 420 av JC, Aristophane écrivait L'Assemblée des femmes, une comédie dans laquelle les femmes prenaient le pouvoir à Athènes pour fonder une société reposant sur la communauté des êtres et des biens. Transposée en 1968, une telle situation trouve un écho particulièrement sensible...

Distribution

MARTINE : paysanne, épouse de Roger. La meneuse, grande gueule, autoritaire.

CHRISTINE : paysanne, épouse de Robert. Moqueuse.

FRANCOISE-MARIE : aristocrate, épouse de Jean-François. Ne supporte plus son mari.

MONIQUE : enthousiaste, un peu nymphomane.

CATHERINE : un peu bobonne. Suit les autres, mais sans véritable conviction. A chaque fois qu'elle ouvre la bouche, tout le monde la regarde d'un air affligé.

NATHALIE : très jeune, coquette. Drague Daniel.

ROGER : paysan, mari de Martine. Pleutre, songe avant tout à son bien être.

ROBERT : paysan, mari de Christine. Le pendant de Roger.

GEORGES : tenancier de bar, marié deux fois, ses femmes l'ont quitté. Un peu crado, lourd, mais se croit très séduisant. Misogyne.

JEAN-FRANCOIS : aristocrate, mari de Françoise-Marie. Réactionnaire vieille France. Hautain et supérieur.

DANIEL : très jeune, beau gosse. Songe avant tout à draguer, en particulier Nathalie.

ORAGE MAITRISE : américain, prophète hippie.

Décor

L'action se passe dans un petit village du Larzac.

Le décor représente une place de village. D'un côté, la mairie, de l'autre, le café de Georges.

Durée : 1h15

Tout public

Texte déposé à la SACD (www.sacd.fr)

Mail : asophie.nedelec@gmail.com

Site : www.asophienedelec.wordpress.com

PROLOGUE

Une place de village avec un café et sa terrasse. Partout, des affiches électorales pour « Martine » et la liste des femmes.

Martine entre sur scène. Elle semble inquiète et ne cesse de regarder autour d'elle. Tout à coup, on entend un hurlement de loup.

Martine, *inquiète* : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Nouveau hurlement, puis Christine entre.

Christine : Alors, qu'est-ce que tu attends pour me répondre ?

Martine : Christine ?! C'était toi, ce hurlement ?

Christine : Ben, oui. J'ai suivi le code prévu.

Martine : On avait dit le chien, pas le loup ! Un loup dans notre région et à notre époque, ce n'est pas du tout crédible.

Christine : Désolée ; j'avais dû mal comprendre.

Martine : Sinon, ça a marché ?

Christine : Tu parles ! Du gâteau ! Une bonne dose de calmant pour jument en chaleur, et il était parti, le Robert !

Martine, *riant* : Achevés, nos bonshommes ! Carpette !

Christine : Attends, on ne sait pas quels sont les effets secondaires sur l'homme !

Martine : Houla ! Tu as raison...

Christine : Si ça se trouve, on va avoir droit à une explosion d'hormones ! Tous aux abris !

Martine : T'inquiète ! Ce qu'ils vont découvrir ce soir va les refroidir pour un moment !

Christine : J'ai hâte de voir leurs têtes !

Martine : Qu'est-ce qu'elles fabriquent les autres ? Pourvu que ça ait marché...

Christine : T'en fais pas... Tu vas l'avoir ton siège de maire.

Martine : « Mairesse » !!! Pour une femme, j'exige qu'on dise « mairesse » ! N'oublie pas qu'on entre dans une nouvelle ère, une ère où les femmes auront enfin leur place dans la marche de la société !

Christine : Oui, oui... mais je ne suis pas encore tout à fait au point avec les nouvelles

appellations.

Martine : Il faut te mettre ça dans la tête, au plus vite ! On doit absolument être crédibles auprès de tous ces machos qui dirigent notre village actuellement !

On entend un hululement de chouette.

Martine : C'est quoi, ça ?

Christine : Une chouette.

Martine : Une chouette qui hulule le matin ?!

Nouveau hululement.

Martine : Bizarre...

Elles écoutent. Nouveaux hululements plus rapprochés.

Christine : C'est pas très naturel, tout ça...

Nouveau hululement. Puis Monique et Catherine entrent.

Monique : Ben alors ? Vous répondez, oui ou non ?

Christine : Monique ?! C'était quoi ce hululement ?

Monique : Le code ! A ton avis ? Tu crois que je m'amuse à faire la chouette pour le plaisir ?

Christine : On avait dit le chien, pas la chouette ! Il faudrait écouter, de temps en temps !

Monique : Ah ! J'avais mal compris. Tu aurais pu me le dire, Catherine.

Catherine : Je n'étais pas sûre...

Christine : Si personne ne fait attention, on est bien parties !

Martine : Eh ! N'en fais pas trop, quand même !

Christine : C'est rien, je m'amusais...

Monique : Comment ça ?

Christine : Rien, rien...

Monique, exaltée : Enfin, c'est fantastique ! On va les avoir ces ringards, on va gagner, c'est certain. J'en ai pas dormi de la nuit.

Catherine : Quand même, ce n'est pas très honnête, cette conspiration.

Christine : Si on attend de tout faire dans la légalité, on n'est pas prêtes de l'avoir, la mairie !

Martine, à *Catherine* : Bon, tu nous suis, ou pas ?

Catherine : Oui, oui, mais quand même...

On entend un cri d'oiseau.

Martine : Encore une qui n'a rien compris !

Catherine : Non, là, c'est un vrai oiseau. Il était perché sur le toit du café.

Monique : Et sinon, « Doudou » dort bien ?

Catherine : Oui, mais ça n'a pas été facile, vu comment il est méfiant. Enfin, le tranquillisant pour jument est très efficace !

Monique : Fallait ça pour calmer ses ardeurs !

Catherine : Tu es bien placée pour le savoir, non ?

Martine : Qu'est-ce que tu insinues ?

Catherine : Que cette fille a dragué mon Paulo, y'a pas si longtemps de ça !

Christine : C'est vrai, Monique ?

Monique : Tu parles, un naze comme lui, je préfère oublier !

Catherine : Vous voyez, elle ne le nie pas !

Monique : C'est pour te faire enrager. Tu peux le garder ton Paulo !

Christine : C'est vrai ça. Je me demande vraiment comment tu peux supporter un bourrin pareil !

Catherine : Le tien n'est pas mal non plus !

Christine : Oh !

Martine : Attendez ! Ne vous disputez pas. Notre machination doit nous permettre de faire changer les choses. Alors, restons solidaires ! Notre modèle, c'est Paris. Là-bas, c'est la révolution. Les femmes sont en train de montrer l'exemple pour que les idées évoluent. A nous de tout prendre en mains ici.

Encore des cris d'oiseau, très mal imités, cette fois. Ils vont s'intensifier au cours de la conversation.

Christine : Ca ressemble à tout sauf à un cri d'oiseau... C'en est encore une qui s'est gourée de code !

Monique : Remarque, moi, j'étais persuadée que c'était la chouette.

Martine : Mais non ! On avait dit que la chouette, c'était pas crédible. (A *Christine* :) Comme le loup, d'ailleurs !

Christine : Avec le loup, j'étais plus proche du chien qu'elles avec leurs oiseaux.

Monique : On avait d'abord parlé des oiseaux, c'est pour ça qu'on s'est embrouillées !

Catherine : D'ailleurs, moi, j'étais restée sur les oiseaux, mais je ne savais plus lequel.

Martine : Eh ! On ne va pas ergoter la-dessus pendant des heures !

Françoise-Marie entre.

Françoise-Marie : Bon, vous allez me répondre, oui ou non ?

Catherine : Oh ! Bonjour, madame la baronne.

Martine : Ah ! Pas de ça entre nous ! Elle s'appelle Françoise-Marie et on se tutoie.

Catherine : Oui, oui, bien sûr. C'est l'habitude.

Françoise-Marie : Ça a été dur, mais me voici enfin ! Vive le traitement pour jument en chaleur !

Martine : Bien, je récapitule : nous avons le droit de vote, mais pas la majorité. Si nous ne prenons pas les choses en main, nous n'aurons jamais le pouvoir et rien ne changera. Aujourd'hui, sans le vote des hommes, notre liste va passer !

Toutes : Ouais !

Martine : Donc : nos maris...

Monique : Moi, j'en ai pas encore, mais je participe au combat ! Et d'ailleurs, j'en veux pas de mari. Toujours la même tête en face de soi, les mêmes mots, le même souffle, les soirées qui se ressemblent toutes... Je veux être LIBRE !

Martine : Avec moi comme maîtresse, tu pourras faire comme tu l'entends, sans avoir à supporter le jugement de la société.

Christine : Oui, être libre de faire de la politique, d'exprimer mes idées, d'aller travailler dans un bureau...

Martine : ... et d'être payée autant qu'un homme !

Christine : ... de faire des enfants quand je veux...

Monique : ... et comme je veux !

Françoise-Marie : Si seulement je pouvais me débarrasser de mon mari ! Il m'empêche littéralement de vivre !

Catherine : Vous ne croyez pas que vous y allez un peu fort ?

Monique : Catherine, il te fait donc si peur ton bonhomme ?

Catherine : Non, enfin... C'est mon homme quoi, on est mariés...

Christine : Ne me fais pas croire que tu aimes un type pareil. Si au moins, il te montrait un minimum de respect !

Martine : Il faut échapper à nos carcans, aux serments vieux d'il y a dix ans !

Françoise-Marie : Oh oui ! Je veux vivre au jour le jour...

Christine : Ca va vous changer, Madame la Baronne. (*Regard noir de Martine*) Euh, je veux dire... te changer, Françoise-Marie.

Monique : Aimer qui je veux, quand je veux, et tant mieux si ça change tous les jours !

Christine : Ouiiii ! Tous avec Martine !

Martine : Bref, je récapitule : nos maris ont absorbé un calmant pour jument qui doit les plonger dans un profond sommeil jusqu'à ce soir. J'espère que vous avez toutes dissimulé leurs vêtements pour qu'ils ne puissent pas sortir avant notre retour.

Toutes : C'est fait !

Christine : A nous les urnes, à eux, le monde des rêves !

Françoise-Marie : On va écraser la liste de mon mari, ça lui fera les pieds !

Martine : Attention ! Ne nous laissons pas dominer par nos petites querelles personnelles. N'oublions pas que nous devons viser le bien de la commune entière !

Monique : Ouiiii ! Tous avec Martine !

Martine : La société est en marche vers l'avenir. Plus rien ne va ; les choses doivent changer ! Nous avons les idées, il faut les appliquer !

Catherine : Oui, mais quelles idées, précisément ?

Toutes la regardent en soupirant.

Martine : Ben... le bonheur pour tous, moins de travail, vivre en harmonie avec la nature... Euh... Regardez ce qui se passe à Paris : la révolte gronde. C'est bien le signe que les choses doivent changer ! (*Elle s'emballe dans son discours enthousiaste :*) A nous d'être dans la même dynamique ! Nous devons détruire ce qui ne fonctionne pas pour installer une ère

nouvelle...

Monique : Et si on allait voter ?

Martine : D'accord ! Allons ! En route pour les urnes !

Nathalie entre en courant.

Nathalie : Attendez-moi !

Christine : Mais c'est la petite Nathalie !

Nathalie : Maman ne voulait pas que je vienne, mais j'ai réussi à lui fausser compagnie !

Monique : Elle est mineure, elle ne va pas nous servir à grand chose !

Nathalie : Je ne peux pas encore voter, mais je veux participer à votre combat de libération des femmes.

Martine : Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Il y a mille et unes manières de se lancer dans la lutte !

Christine, *ironique*, à *Catherine* : Avec enthousiasme et détermination.

Elles sortent toutes. Noir.

Radio, *off* : ...et à Marvilly-les-Hameaux, c'est la liste féministe menée par Martine Roche qui l'a emporté avec un taux record d'absentéisme puisque seulement 30% de la population s'est déplacé...

ACTE 1

Scène 1

Le soir. La place est vide. Roger entre. Il se dissimule autant qu'il le peut parce qu'il porte une robe.

Roger : Martine ! Martine ! Où es-tu passée, ma chérie ? (*Silence. Il reprend, mielleux :*) Martine ? Ma puce ? Ma petite femme adorée que j'aime... (*Furieux, pour lui-même :*) Si jamais je t'attrape, tu vas prendre la raclée de ta vie !

Robert entre.

Robert : Christine ! Christine ? Où es-tu passée, ma chérie ? (*Il voit Roger, qu'il ne reconnaît pas*) Oups ! Hum... (*Avec une voix de fausset :*) Bonjour, madame.

Roger, *avec une voix de fausset* : Bonjour, madame.

Ils se font des mines gênées jusqu'à ce que Robert reconnaisse Roger.

Robert : Eh mais... Ca alors ! Roger, c'est toi ?

Roger : Hein ! Vous devez faire erreur, madame, je... (*Il reconnaît Robert*) Robert ?! Qu'est-ce que tu fabriques habillé comme ça ?

Robert : Moi ? Mais rien du tout... je lance une nouvelle mode. Ça fait fureur à Paris !

Roger : Tu te moques de moi ? Je sais qu'il s'en passe des choses, à Paris. C'est une vraie révolution. Mais là, ce sont les vêtements de ta femme que tu portes, je les reconnais bien. Et je ne pense pas qu'ils soient particulièrement à la mode, même à Paris !

Robert : Ouais, bon. Voilà. Christine a disparu, et mes vêtements aussi.

Roger : Disparu ! Et tu sais où ?

Robert : A ton avis ? Si je te dis qu'elle a disparu, c'est que je ne sais pas où elle est !

Roger, *avec un sourire ironique* : Hum, hum...

Robert : Quoi !? « Hum, hum... » ???

Roger : Rien, rien...

Robert : Ben si, dis ce que tu as sur le cœur au lieu d'afficher ce petit sourire ironique ridicule !

Roger : Tu veux savoir ? Eh ben je pense que tu l'es...

Robert, *menaçant* : Quoi ! Répète-le si tu l'oses !

Roger : Mais non, je blague. Je savais que ça te ferait bondir. Rassure-toi, on est dans la même galère. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé. Je ne me souviens plus de rien après mon café ce matin. J'allais traire les bêtes, mais je crois bien que je ne suis pas allé au-delà du seuil de la porte... et je me suis réveillé tout nu dans mon lit !

Robert : Pareil !

Georges entre. Roger et Robert se mettent dans l'ombre.

Georges : Bonjour, mesdames.

Roger et Robert : Bonjour, monsieur.

Georges, *mielleux* : Je ne crois pas vous connaître. A qui ai-je l'honneur ?

Robert : Euh... Roberte et Raymonde.

Georges : Puis-je vous offrir quelque chose ?

Roger : Non, non. Je vous remercie. Nous avons à faire. (*Il entraîne Robert*)

Georges, *dragueur* : Allons, vous avez bien cinq minutes pour prendre un verre avec moi.

Robert : Sans façons, monsieur.

Georges : Allez, les poulettes... (*Il leur met une main aux fesses*)

Roger : Ca va pas, non ! (*Il le gifle*)

Georges, *les reconnaissant* : Eh mais... Roger ! Robert ! Qu'est-ce que vous faites dans cette tenue ?

Roger : On essaie la nouvelle mode de Paris !

Georges : La nouvelle mode de Paris !? Eh ben, excusez-moi de vous le dire, mais vous êtes parfaitement ridicules ! (*Roger et Robert s'approchent de lui, menaçants*) Attendez, hein ! Le prenez pas mal. Si vous avez tourné jaquette, moi, je m'en fiche, c'est votre problème...

Roger, *menaçant* : Qu'est-ce que tu dis ?

Georges : Rien, rien, te fâche pas... Mais je me pose des questions, moi !

Robert : Tout ceci est totalement indépendant de notre volonté !

Georges, *dubitatif* : Vous dites ce que vous voulez, hein !

Roger : Il nous croit pas ; je rêve, il nous croit pas ! Je vais le tuer !

Georges : Calmez-vous... J'ai rien dit... Enfin, quand même, c'est pas une excuse. Vous auriez pu aller voter !

Roger : Zut ! C'est vrai. Avec tout ça, on a manqué l'heure du vote !

Robert : Tu n'aurais pas vu nos femmes ?

Georges : Vos femmes ?

Roger : Oui, nos femmes : Martine et Christine.

Georges : Oui, ben oui.

Robert : Quoi ?

Georges : Je voulais dire que je savais bien qu'elles s'appelaient Martine et Christine. J'étais à vos mariages quand même. J'ai même offert la tournée au café !

Roger : Oui, bon, alors ? Elles sont où ?

Georges : Elles sont à...

Scène 2

Jean-François entre. Lui aussi est habillé en femme, mais dans un autre genre : jupe droite et col claudine.

Jean-François, avec une voix de fausset : Bonjour, mesdames, monsieur. Euh... Vous n'auriez pas vu Madame la Baronne Françoise-Marie de la Pommeraye ?

Roger : Vous fatiguez pas, monsieur le Baron. On vous a reconnu.

Jean-François : Comment ? Mais, non, je...

Georges : C'est pas vrai ! Lui aussi ?

Jean-François : Bon, j'avoue. Oui, j'ai mis les vêtements de ma femme. Mais vous aussi, à ce que je vois.

Robert : On n'a pas vraiment eu le choix.

Georges : Ma parole ! Ce serait-y contagieux ?

Jean-François : Vous allez peut-être pouvoir m'aider...

Georges : En attendant, vous ne voudriez pas vous éloigner un peu. Ça fait mauvais genre, devant mon café.

Roger : Dis-donc, tu veux tâter de nos poings ?

Georges : Ouais ; vos poings de gonzesse ! (*Minaudant* :) Ouh, la, la, j'ai peur ! (*Roger et Robert s'approchent en relevant leurs manches*) D'accord, les filles, j'ai rien dit !

Roger : Comment tu nous a appelés, là ?

Georges, inquiet : Rien, je rigolais...

Robert : Ferme-là, plutôt.

Jean-François : Hum ! Messieurs. Excusez-moi, mais n'auriez-vous pas vu mon épouse ?

Georges : C'est à dire que...

Roger : On cherche déjà les nôtres, monsieur le Baron, alors la vôtre...

Jean-François : Mes vêtements ont disparu, ma femme a disparu... Je n'y comprends plus rien. Vous n'auriez pas une tenue décente à me prêter. Je voudrais aller voir les résultats des élections à la mairie.

Georges : Eh bien...

Robert : Oh, ne vous en faites pas, monsieur le Baron. C'est sûr, c'est votre liste qui est passée, comme d'habitude.

Jean-François : J'espère bien. Il ne manquerait plus que j'aie été battu par cette bande de féministes dégénérées ! ... Enfin, je ne veux pas vous blesser, Roger, mais votre femme est la meneuse, quand même...

Roger : Oh, mais vous avez parfaitement raison, monsieur le Baron. Je lui ai dit, à la Martine, que c'était n'importe quoi. Mais qu'est-ce que vous voulez, c'est une femme. Et quand les femmes ont une chose en tête...

Georges : ... elles l'ont pas ailleurs. (*Rire salace*) D'ailleurs...

Tous : Georges, tais-toi !

Jean-François : Néanmoins, je pense que vous devriez quand même faire la police chez vous. Et vous aussi, Robert. On dit que votre femme Christine est l'une des plus ferventes supporters de Martine Roche.

Robert : C'est exact, monsieur le Baron. Mais comme l'a dit le Roger, quand les femmes ont quelque chose en tête !

Georges : ... elles l'ont pas aill...

Roger et Robert : Georges, ta gueule !

Georges : D'accord, j'ai rien dit. N'empêche, monsieur le Baron, que votre femme, elle est

dans le coup !

Jean-François : Oh, elle a bien soulevé deux ou trois idées révolutionnaires au cours des derniers dîners, mais je l'ai vite remise en place !

Georges : Vous devriez aller à la mairie, vous pourriez avoir des surprises.

Roger : Quoi ! Tu es au courant de quelque chose ?

Georges : Oui, mais vous ne me laissez pas en placer une.

Robert : Ben, alors vas-y. Accouche !

Georges : J'ai passé la journée à la mairie, histoire de rameuter du monde pour les inciter à boire un coup au café après le résultat des élections... Je vous attendais pour discuter un brin auprès des urnes. Mais j'ai pratiquement pas vu un bonhomme de la journée ! Et là, je vous retrouve dans les vêtements de vos femmes. Vous m'avouerez qu'il y a de quoi se poser des questions !

Roger : Bon, et alors ?

Georges : Oh, remarquez, moi, je n'étais pas mal. Les femmes sont venues en nombre, vous savez comme elles ont du mal à résister à mon charme...

Jean-François : Et... ?

Scène 3

Daniel déboule en trombe sur son vélo.

Daniel, hurlant : La liste de Martine Roche a gagné haut la main !

Roger, Robert et Jean-François : Quoi ???!

Georges : J'allais le dire...

Roger, fier : Ouais, normal. C'est ma femme. Elle a un sacré caractère !

Robert : T'es pas un peu fou ! T'aurais pas voté pour elle ?

Roger, gêné : Non, bien sûr. (*Gonflé d'orgueil*) Enfin quand même... quelle sacrée bonne femme !

Jean-François : Vous avez vu les idées qu'elle prône ?

Daniel : Qu'est-ce qui vous est arrivé, les gars ?

Georges : Laisse tomber, c'est des tafiotas !

Roger : Georges, ferme-là.

Robert : T'as jamais rien compris aux femmes...

Georges : Tu rigoles ! J'ai largement plus d'expérience que vous ! J'en ai eu deux, moi.

Roger : C'est ce qu'on dit : t'en as eu deux, et t'as pas su les garder !

Georges : Evidemment ! Parce que moi et la fidélité... Elles se pressent toutes à mes pieds. Je n'ai que l'embarras du choix ! J'aurais tort de m'en priver et de n'en vouloir qu'une !

Jean-François : Ecoutez, Georges, vos histoires de cœur...

Georges : Mais, monsieur le Baron, c'est eux qui...

Jean-François, à *Daniel* : Dites-moi, petit...

Daniel : Eh, je suis pas « petit ». J'aurai bientôt le droit de vote!

Jean-François : Dommage que vous ne l'ayez pas déjà. Je suis persuadé que vous auriez voté pour moi, n'est-ce pas ?

Daniel : Pour sûr, monsieur le Baron... Vous, vous êtes un homme. Des femmes, en politique, on n'a jamais vu ça !

Jean-François : Elles vont nous mener à la ruine, c'est sûr !

Daniel : En tout cas, elles sont un paquet à militer là-bas ! Beaucoup de choses vont changer, apparemment...

Jean-François : C'est de la folie ! De la folie furieuse !!! Comment ai-je pu être battu ?

Georges : Si tous les hommes étaient allés voter plutôt que de se conter fleurette avec les robes de leurs femmes !

Daniel : Eh, moi, je suis un mec, un vrai ! Mais...

Roger : Toi, tais-toi. T'es hors-jeu, t'es mineur !

Robert : Attends d'avoir tes vingt-et-un ans pour dire quoi que ce soit !

Daniel : Okay les gars, restez cool...

Georges : Et puis, arrête avec ton langage stupide. Tout le monde veut faire américain, maintenant, et on ne comprend plus rien !

Jean-François : Et dites-moi, jeune homme, vous n'auriez pas vu ma femme, dans le lot ?

Daniel : Je ne sais pas trop, monsieur le Baron. Je suis passé en coup de vent. Et puis j'étais

tellement abasourdi que j'ai foncé sur mon biclou pour vous apporter la nouvelle.

Georges : Moi je sais.

Jean-François : Eh bien, pourquoi vous ne le dites pas, Georges ?

Georges : Personne ne me laisse la parole ! Et pourtant, j'en sais des choses. J'ai passé la journée auprès des urnes. Et je peux vous dire que j'en ai entendu des vertes et des pas mures ! D'ailleurs...

Jean-François, excédé : Ecoutez, Georges, je ne vous demande qu'une chose : est-ce que vous avez vu ma femme ? Ma femme, la baronne de la Pommeraye, Françoise-Marie, Berthe, Aliénor, née Perthus de Villemoble, présidente de l'amicale des anciennes élèves du collège Blanche de Saint-Martin, vice-présidente de la Fédération de Bridge du Larzac...

Roger : Sa femme, quoi !

Georges : Ben oui, qu'elle y était. Et je peux vous dire que c'est une acharnée ! Soit dit en passant, monsieur le Baron, vous devriez peut-être faire la police aussi chez vous !

Jean-François : Bon, écoutez, Georges : ce qui se passe chez moi ne regarde que moi !

Georges : Moi, je disais ça comme ça, parce que votre femme...

Roger : Bon, Georges, ça va. Si encore tu y connaissais quelque chose, aux femmes !

Georges : Mais je m'y connais ! J'en ai eu deux !

Daniel : On le saura !

Jean-François : Georges, je ne vous demande qu'une chose : pourriez-vous me passer un pantalon et une chemise ?

Georges : C'est à dire que... ce sera pas du beau linge comme vous, monsieur le Baron.

Scène 4

Christine entre.

Robert : Christine ! Viens donc voir un peu par là...

Georges : Oulà, ça sent le roussi...

Roger : Ca va chauffer...

Christine : Qu'est-ce qu'il y a donc, mon mari adoré ?

Daniel : Eh, Georges ! Tu nous offres la tournée ?

Georges : Je vous offre le siège, vous payez les boissons !

Daniel, *entre ses dents* : Radin !

Roger et Daniel s'installent à la terrasse du café tandis que Georges va chercher des bières. Ils suivent la conversation de Robert et Christine avec un grand intérêt.

Robert : Où étais-tu passée, toute la journée ?

Christine : J'ai fait mon devoir de citoyenne, mon petit homme. Je suis restée à la mairie pour aider aux urnes puis au dépouillement.

Robert : Et qu'est-ce que tu as fait de moi pendant ce temps là ?

Christine : Mais rien du tout. Tu t'es mis à ronfler comme un bébé, au point que je n'ai pas osé te tirer d'un si bon somme !

Robert : Arrête de te moquer de moi.

Christine : Eh ! Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Moi, je suis irréprochable vis-à-vis de la nation, tandis que toi... Alors ne me donne pas de leçons, s'il te plaît !

Robert, *entre ses dents* : Ca, tu vas me le payer ! (*Haut* :) Où sont passés mes vêtements ?

Christine : Tu dormais si bien que j'ai décidé de faire la grande lessive de printemps, et j'ai tout mis à tremper.

Robert : Tout !? Mais qu'est-ce qui t'a pris ? Il faut bien que je m'habille !

Christine : Tu n'as qu'à emprunter des vêtements à ton copain Roger !

Robert : Apparemment, sa femme a eu la même idée que toi, et il n'a plus rien à se mettre, lui non plus.

Christine : Ecoute, mon chéri, je suis très occupée en ce moment, alors j'aimerais que tu me laisses vaquer à mes charges de première adjointe au maire.

Robert, *la singeant* : « ...que tu me laisses vaquer à mes charges de... » (*Il s'arrête net*) « de première adjointe au maire ». C'est nouveau ça !

Christine : Eh oui. Je suis première adjointe au maire. J'espère que tu es fier de ta femme !

Robert : Wouah ! Pour sûr, mon amour !

Jean-François : Robert ! Vous vous rendez compte de ce que vous dites !

Robert : Hein ! Ah oui... Non, Christine, non. Je ne suis pas fier du tout. J'ai honte de toi. Soutenir une liste misérable, sans vrai programme politique... Alors que celle de monsieur le Baron...

Christine : Celle de « monsieur le Baron » ! Tu parles ! Regarde-le !

Jean-François : Vous savez à qui vous parlez ? Je suis le Baron Jean-François de la Pommeraye, quinzisième du nom, maire de Marvilly-les-Hameaux, commandeur de la Légion d'Honneur, et...

Robert : Ah ! Tu vois !

Christine : Mais qu'est-ce que vous avez tous à faire la révérence à des titres qui sonnent creux, qui n'ont plus aucun sens de nos jours ! Comment voulez-vous qu'un type qui n'a jamais rien fait de ses dix doigts soit crédible ?

Jean-François : Madame ! Je ne vous permets pas !

Christine, *pouffant de rire en montrant la tenue de Jean-François* : Mais regardez-vous ! Quel sérieux ! Ah ça ! Quel sérieux !

Jean-François : Mais...

Christine : Bref ! Oublions ça. J'ai du travail. Je suis venue vous dire que la nouvelle équipe municipale a décidé d'offrir une tournée générale en l'honneur de notre victoire !

Georges, *ravi, qui commence à s'affairer* : Parfait, parfait. Venez toutes. Finalement, il a du bon, ce parti !

Roger : Tu n'as pas honte, Georges ! Tu pactises avec l'ennemi !

Georges : Tant que l'ennemi paye, ça me va ! Surtout si c'est une bande de femelles enthousiastes qui débarque, hé hé !

Christine : Ça a lieu à la mairie.

Georges : Comment ?!

Christine : Ne t'inquiète pas, Georges. Martine veut encourager le commerce. Alors on va passer *devant* ton café pour rassembler tout le monde.

Georges : Trop aimable !

Jean-François : Je préfère m'en aller ! Vous venez ?

Daniel : Ben... Si toutes les femmes rappellent, y peut y avoir de l'ambiance...

Roger, *peu convaincu* : Moi, je voudrais passer un savon à ma femme...

Scène 5

Les femmes entrent, portant Martine en triomphe.

Les femmes : On a gagné ! On a gagné ! On a gagné !

Jean-François, *courant après sa femme* : Madame la Baronne ! Vous n'avez pas honte ? Françoise-Marie ! Tenez votre rang !

Françoise-Marie : Fichez-moi la paix, Jean-François ! (*Il l'agrippe*) Lâchez-moi, espèce de satyre !

Jean-François : Qu'avez-vous fait de mes vêtements ?

Françoise-Marie : Mais rien du tout ! Demandez donc aux domestiques !

Jean-François : Les domestiques n'ont rien à voir là-dedans. Je sais que c'est vous qui avez manigancé tout ça. J'exige...

Françoise-Marie : Vous n'exigez rien du tout ! Au cas où vous l'ignoreriez, je vous apprends que vous parlez à une conseillère municipale.

Jean-François : Vous ! Conseillère municipale ! Vous n'y entendez goutte en matière politique.

Françoise-Marie : Erreur ! Je m'y connais en politique... sauf que je ne partage pas les mêmes idées que vous, c'est tout.

Au fond, Daniel drague Nathalie.

Roger : Martine ! J'aimerais savoir ce qui m'est arrivé, et ce que sont devenus mes vêtements.

Martine : Ah ! Mais je n'en sais rien, mon pauvre ami ! Avec mes nouvelles charges, j'ai autre chose à faire ! Des discours, des...

Roger : Franchement, Martine, tu parles trop ! Tu me fais passer pour qui, là ?

Martine : Tu m'ennuies, Roger. (*Menaçante* :) Et depuis quand tu me donnes des ordres ?

Roger, lâche : Te fâche pas... (*La prenant à part* :) Ecoute, c'est très bien pour nos affaires que tu deviennes maire. Tu vas pouvoir nous faire avoir des prix sur les terres, et tout ça... Mais n'en fais pas trop non plus !

Martine, fort : C'est une tentative de corruption, ça ! Non, mon petit père. (*A l'attention de Jean-François* :) Je suis honnête, moi ! Et j'ai bien l'intention de remettre de l'ordre dans les finances de la commune.

Jean-François : Comment ! ? Ces insinuations...

Roger, vexé : Elle est impossible !

Monique : Bon, c'est pas le tout, les filles, mais moi, j'ai soif !

Jean-François : Attendez ! Je ne suis pas du tout d'accord. Et je n'ai absolument pas l'intention d'accepter cette équipe municipale !

Françoise-Marie : Vous serez bien obligé, mon cher.

Christine : Les urnes ont parlé.

Jean-François : Parlons-en ! Comment expliquez-vous qu'aucun homme ne soit allé voter ?

Martine : Mais je ne l'explique pas. C'est un fait !

Georges : Eh ! Moi, j'y suis allé !

Jean-François : Je parlais des hommes mariés...

Roger : Y'a de la magouille dans tout ça...

Catherine : Bon, on a un peu...

Monique, menaçante : On a un peu quoi ?

Catherine : Rien, rien...

Roger : Moi, je voudrais bien savoir ce que vous proposez.

Jean-François : Et moi, je ne veux rien savoir du tout. Je refuse de suivre cette équipe de femelles incapables, qui...

Françoise-Marie : Taisez-vous, mon pauvre ami ! Vous êtes lamentable.

Jean-François, surexcité : Je refuse et tous les hommes avec moi. Nous disons NON au conseil municipal des femmes !

Robert : Enfin, on peut peut-être...

Jean-François : Nous disons NON...

Georges : Ca dépend... si elles me font faire des affaires...

Jean-François : Je refuse de vivre dans une commune dirigée par des femmes incultes...

Roger, toujours vexé : Bien dit !

Daniel : Si elles nous laissent faire la fête...

Jean-François : Nous, les hommes, nous allons déposer un recours en Conseil d'Etat. Mais en attendant, nous allons bloquer le village. Nous pouvons bien vivre sans vous, et...

Martine : C'est ça, partez tous !

Catherine : Ben quand même... Comment il va faire, mon Paulo, sans moi...

Nathalie : Il va apprendre à faire la cuisine tout seul, ça ne lui fera pas de mal !

Robert : Christine, ma chérie, je suis dans un dilemme épouvantable...

Christine : A toi de voir, mon amour. (*Aguicheuse* :) Je vais avoir peur, la nuit, sans toi.

Jean-François : Messieurs, je compte sur vous pour construire une barricade ici même. Qu'elles gardent la mairie, puisqu'elles y tiennent tant !

Roger : Tant qu'on conserve le café...

Georges : Eh attendez, j'ai peut-être mon mot à dire...

Roger : Tu as vu comment elles nous parlent ! Et leurs airs supérieurs !

Jean-François : Pas question d'accepter la dictature de ces créatures.

Martine : Créature toi-même !

Roger, à Robert : Et toi, tu ne vas pas te laisser mener par le bout du nez par ta femme !

Robert : Non, bien sûr, mais...

Daniel : Chacun son quartier !

Martine, ironique : Les femmes à la mairie et les hommes au café !

Françoise-Marie : Tant que le mien est hors de ma vue, tout va bien !

Les hommes prennent des caisses qui traînent devant le café pour faire une barricade. Jean-François surveille les opérations sans mettre la main à la pâte.

Christine : Des barricades, comme à Paris !

Monique : Tout de même, on pourrait les faire venir de temps en temps...

Martine : Pas question tant qu'ils n'auront pas reconnu notre victoire aux élections !

Nathalie : Mais pour certains, c'est peut-être un peu dur, non ?

Christine : Il faut être ferme !

Catherine : Ah, la la ! Qu'est-ce que mon homme va me mettre quand je vais rentrer à la maison !

Martine : Mais rien du tout ! Je vais instaurer un arrêté municipal contre le despotisme

domestique masculin.

Nathalie : Euh... Ça veut dire quoi, ça ?

Catherine : Et ça changera quoi, quand mon homme voudra m'allonger une avoine ?

Martine : Vous voulez faire évoluer les choses, oui ou non ?

Monique, *avec plein de sous-entendus* : Oui, mais bon... Il y a bien une chose pour laquelle les hommes sont irremplaçables... Et ce serait dommage de s'en priver.

Martine : Il y a un temps pour tout. Pour le moment, l'heure est au combat !

Monique : C'est dur, quand même...

Martine : Allons, un peu de fermeté, que diable !

Jean-François : Regardez-les ! C'est déjà l'anarchie !

Martine : Montrons un front uni face à la dictature masculine !

Monique, *lyrique* : Oui... mais je croyais que c'était la libération des femmes, qu'on pourrait faire ce qu'on voulait de notre corps et...

Martine : Plus tard, plus tard.

Christine : Nous n'en sommes qu'à la première phase de notre combat !

Catherine : D'ailleurs...

Monique : D'ailleurs quoi, rabat-joie ?

Catherine, *vexée* : Rien !

Nathalie : Ben si, dis-le.

Catherine : Je trouve qu'on manque de références dans notre combat.

Martine : Elle n'a pas tort.

Nathalie : Il faudrait s'inspirer de ce qui se passe à Paris. Ou mieux encore, en Amérique !

Monique : Oh, oui, l'Amérique !

Martine : Eh bien, je crois que la commune va financer un petit séjour en Amérique pour notre envoyée spéciale Monique.

Monique : Ouiiii !!!

Nathalie : Pourquoi elle ?

Martine : Avec pour charge de nous ramener...

Monique : Des hommes, y'a des hommes superbes là-bas, il paraît...

Martine : ... des idées, un mode de vie... enfin, ce qui se fait de mieux.

Monique : Des Texans, avec des bras musclés...

Nathalie : Je peux y aller, moi aussi ? (*Daniel relève la tête, très inquiet*)

Christine : Je te rappelle que tu es mineure.

Martine : De plus, je crois qu'il sera un peu difficile pour la commune de financer un second billet. Monique s'en sortira très bien toute seule.

La lumière descend doucement.

Monique : Oui ! L'Amérique !

Jean-François : On ne se laissera pas faire !!!

Noir.

Radio, off : ...et c'est un peu la révolution à Marvilly-les-Hameaux. Les femmes ont pris la mairie, mais les hommes, menés par l'ancien maire, le Baron Jean-François de la Pommeraye, ont décidé de déposer un recours en Conseil d'Etat. En attendant, ils ont installé des barricades. C'est le chaos dans le village où...

ACTE II

Scène 1

La scène est toujours séparée en deux camps par une barricade. Robert monte la garde d'un côté, Catherine de l'autre.

Robert : Catherine ! Catherine !

Catherine : Je suis sensée ne pas te répondre, Robert.

Robert : S'il te plaît, Catherine. Tu me comprends, non ?

Catherine : Oui, je crois... Tu sais, je trouve qu'elles exagèrent un peu...

Robert : C'est que je l'aime, Christine. Elle me manque terriblement. Quinze jours que ça dure, moi, j'en peux plus...

Catherine : Martine a déclaré que tant que vous n'aurez pas reconnu le conseil municipal des femmes, nous ne nous laisserons pas approcher par nos maris.

Robert : Argh, elle est dure avec nous.

Catherine : C'est comme ça... Ah, la la qu'est-ce que le Paulo va me mettre quand je vais rentrer...

Robert : Tu sais que tu aurais dû lui donner des cours de cuisine. C'est lui qui est chargé de nous faire la tambouille, et c'est pas toujours terrible...

Catherine : J'imagine... Mes pauvres... Euh non, bien fait pour vous, comme dirait Françoise-Marie !

Robert : Tu ne peux pas dire ça, ma petite Catherine. Si on ne trouve pas rapidement une solution, on va y laisser notre estomac !

Catherine : Ah, n'essaie pas de me prendre par les sentiments !

Robert : Allez, Catherine, tu es gentille, toi... Tu ferais bien quelque chose pour moi. Je suis sûr que, quoi qu'elle en dise devant ses copines, Christine voudrait me serrer dans ses bras, ne serait-ce qu'une minute...

Catherine : Peut-être, mais...

Robert : Je suis sûr que tu pourrais faire quelque chose pour nous.

Catherine : Je ne vois pas quoi... Martine a fait en sorte de nous attribuer des tours de garde différents de ceux de nos maris.

Robert : Tu pourrais laisser ton tour à Christine.

Catherine, *après un temps de réflexion* : C'est risqué...

Robert : Allez...

Catherine : C'est quand même risqué...

Robert : Va lui en parler... s'il te plaît...

Catherine : Bon... je vais voir si elle est disponible. Mais c'est tout de même très risqué...
(*Elle va vers le fond de scène et appelle sans quitter Robert des yeux*) Christine !

Scène 2

Christine entre.

Robert : Ah ! Christine, enfin !

Heureux d'avance, Robert s'allonge et ferme les yeux pendant que Catherine explique la situation en aparté à Christine. Martine pointe le bout de son nez et se joint à elles. Elle souffle quelque chose à Christine.

Christine s'approche de Robert et l'oblige à rester les yeux fermés. Celui-ci, ravi, se laisse faire.

Robert : Ah, Christine, ma petite femme, tu m'as tellement manqué !

Christine : Toi aussi, mon chéri. Surtout n'ouvre pas les yeux !

Robert : Oui, c'est encore meilleur...

Christine : Viens par ici, nous serons mieux. (*Elle l'entraîne dans le camp des femmes et commence à lui enlever sa chemise...*)

Robert : Qu'est-ce que tu fais ?

Christine : Ca te déplaît ?

Robert : Non, mais... si quelqu'un venait...

Christine : Ne t'inquiète pas ! J'ai trop hâte de te dévorer !

Ils éclatent de rire pendant que Christine continue à le déshabiller.

Christine : Attends une seconde.

Robert : Où tu vas ?

Christine : J'arrive tout de suite !

Elle sort, tandis que surviennent Martine, Marie-Françoise, Catherine et Nathalie. Robert est en caleçon et marcel.

Scène 3

Françoise-Marie : Oh, oh ! Un homme chez nous ?

Nathalie : Il se serait rallié à notre cause ?

Robert : Christine !?

Martine : Elle a fini son tour de garde.

Françoise-Marie : Mais nous on est là, si vous voulez... euh... si tu veux.

Robert : Catherine, qu'est-ce que...

Catherine : C'est pas moi...

Françoise-Marie : Catherine, lâcheuse ! C'est vous qui avez eu l'idée !

Catherine, outrée : Oh ! Ça c'est fort !

Martine : Françoise-Marie, un peu de modernité, quoi ! On se tutoie entre nous !

Françoise-Marie , *avec un air contrit* : Désolée. Le manque d'habitude, sans doute...

Jean-François entre et découvre Robert au milieu des femmes.

Jean-François : Robert ! Mais qu'est-ce que vous faites là ? Et dans cette tenue ?

Françoise-Marie : Il est venu nous rendre une petite visite.

Jean-François : Vous êtes ridicule, Robert ! La sensualité féminine a eu raison de votre fermeté d'âme !

Françoise-Marie : C'est vous qui êtes ridicule, Jean-François !

Jean-François : Françoise-Marie, je ne veux pas vous entendre. Votre conduite est inqualifiable ! Nos ancêtres doivent se retourner dans leur tombe !

Françoise-Marie : Qu'ils se retournent ! Et tant qu'ils veulent ! Eux qui n'ont jamais su changer leurs habitudes d'un iota de toute leur vie !

Jean-François : Grand bien leur en a pris. Vous croyez-vous plus heureuse avec vos idées révolutionnaires ?

Françoise-Marie : Mais oui, mon cher. Car je suis libre. Libre de faire ce qui me plait, et surtout d'échapper à votre mépris misogyne.

Jean-François : On verra ça dans quelques temps, lorsque vous n'aurez plus un sou pour satisfaire vos caprices !

Françoise-Marie : Peu m'importe, tant que je n'ai pas à satisfaire les vôtres !

Jean-François, *gêné* : Françoise-Marie, taisez-vous !

Françoise-Marie, *bas, à son mari* : N'ayez crainte, je ne dirai rien de vos petites manies. J'ai trop honte de m'y être soumise !

Jean-François : Vous verrez, tout cela ne tardera pas à vous manquer.

Françoise-Marie : J'en doute !

Daniel (toujours à vélo) entre.

Daniel : Qu'est-ce qui se passe ? (*Découvrant la scène* :) Ben... Robert, qu'est-ce qui t'es arrivé ?

Jean-François, *masquant les faits* : Une bande de harpies en furie s'est jetée sur lui !

Daniel : C'est vrai ?

Robert : Ben... presque.

Jean-François : Elles sont folles, complètement folles !

Georges sort de son café.

Georges : Qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

Daniel : J'ai pas trop suivi. (*Plein d'espoir* :) On se réconcilie ?

Jean-François, *manquant de s'étrangler* : Pas du tout !

Daniel : Ca commence à faire un peu long, quand même !

Robert : Oh oui !

Jean-François : Quoi !?

Robert : Ben oui. Moi, j'en ai marre de manger la tambouille du Paulo ! Avec Christine, la cuisine, c'est autre chose ! Et puis, on se sent un peu seuls la nuit...

Jean-François, *hors de lui* : Vous pouvez répéter ?

Robert : Je veux dire... on a un peu froid...

Georges : Attendez, bande de dégonflés ! Vous n'allez tout de même pas accepter la domination des femmes ! Depuis qu'elles ont pris la mairie, elles passent leur temps à se moquer de nous !

Daniel : De toi, surtout !

Georges : Ouais, de tout le monde ! Elles détruisent le commerce. J'ai plus un client ! Si on cède, ce sera pire. Moi, je les connais, les femmes...

Daniel : T'en as eu deux...

Georges : ...exactement, et si on accepte leur loi, c'en est fini de notre liberté. Vous croyez qu'elles vous laisseront venir au café comme vous l'entendez ? Avec leurs idées révolutionnaires, elles sont capables de décréter que les débits de boisson sont interdits !

Jean-François : Exactement !

Robert, *peu convaincu* : Oui... C'est vrai...

Georges, *maugréant* : ... sont mêmes pas venues boire un coup chez moi après leur victoire !

Daniel : Ça, tu ne l'as pas digéré !

Georges : Et comment ! Allez, profitez de votre liberté, les gars, venez donc vous rincer le gosier !

Daniel : Tu offres la tournée ?

Georges : Dans tes rêves !

Daniel : Radin !

Françoise-Marie : C'est ça, retournez à votre vice !

Les hommes s'installent au café lorsqu'arrive Monique. Elle est accompagnée de Orage maîtrisé. Tous deux ont le look hippie.

Scène 4

Catherine : Eh ! Voilà Monique !

A ce cri, les femmes se rassemblent autour d'elle et Christine les rejoint.

Monique : Hi ! Les filles !

Nathalie : Mais... mais tu es habillée comme un garçon !

Georges : Et lui, il a l'air d'une fille avec ses cheveux longs et ses pattes d'eph' !

Monique : Eh ! C'est ça l'Amérique ! Va falloir que je vous apprenne.

Christine : C'était bien ?

Monique : Fantastique ! Inoubliable ! Hummm... les hommes de là-bas... Mais je vous raconterai... Je vous ai apporté un spécimen du Flower Power. (*Prenant Orage maîtrisé parle bras* :) Voilà : je vous présente Orage maîtrisé. Il est chouette, non ?

Nathalie : Oh oui !

Catherine : Quelle drôle d'idée de s'appeler « Orage maîtrisé » ! (*Toutes la regardent comme si elle allait dire quelque chose d'affligeant*) Ben quoi ? C'est vrai. C'est bizarre, non ?

Monique : Il va vous expliquer. C'est un type formidable. (*Avec plein de sous-entendus* :) A tous points de vue ! Je l'ai ramené des States pour qu'il vous parle de sa communauté et de son mode de vie.

Martine : Vas-y, Orage maîtrisé, raconte-nous !

Orage maîtrisé, avec un fort accent américain : Hi ! Moi, je viens de petite communauté du Texas. Nous avons tout mis en commun et nous élevons des chèvres pour manger leur fromage.

Françoise-Marie, un peu inquiète : Tout en commun ?

Orage maîtrisé : Yeah ! Ma moto, la maison de Fleur de Cactus, les champs de Rosée printanière... Tout ce qu'on avait. Ça fait qu'on a tous plus de choses.

Françoise-Marie : Oui, mais elles ne sont pas vraiment à vous...

Martine : Continue, Orage maîtrisé.

Orage maîtrisé : Nous sommes végétariens. Nous fait pousser des haricots et des courgettes aussi. Et puis de l'herbe, of course... pour fumer. C'est coool !

Monique : Yeah...

Orage maîtrisé : On met aussi femmes et hommes en commun.

Monique, hystérique : C'est l'amour liibre !

Christine : Tout le monde peut aller avec tout le monde, alors ?

Orage maîtrisé : Yeah, c'est comme on veut.

Monique : C'est géniaaal ! J'adore !

Catherine : Y'en a qui doivent quand même rester sur le carreau.

Orage maîtrisé : No, on est sympa. On s'occupe aussi des vieux et des laids.

Françoise-Marie : Pour certains, ça tiendrait du dévouement. Vous vous imaginez coucher avec Georges ?

Toutes : Quelle horreur ! Le cauchemar !

Christine : Et qui aimerait se taper Catherine ?

Monique : C'est clair...

Catherine, *vexée* : Merci !

Martine : Restons cool, Okay ?

Monique : Okaaay.

Nathalie : Pourquoi tu t'appelles « Orage maîtrisé » ?

Orage maîtrisé : Parce que avant, moi étais de caractère orage...

Françoise-Marie : Orageux, on dit « de caractère orageux »...

Nathalie, *avec un soupir* : Françoise-Marie...

Orage maîtrisé : ... mais depuis que je fume herbe, caractère maîtrisé. Suis devenu tout mou...

Monique : Oui, enfin, ça dépend quoi...

Nathalie : J'aime bien cette idée de changer de nom.

Monique : Moi, désormais, je m'appelle Toison d'or. C'est Orage maîtrisé qui m'a baptisée.

Françoise-Marie : Toison d'or... Vraisemblablement en référence au mythe antique de Jason et les Argonautes.

Monique, *qui visiblement n'a jamais entendu parler de mythologie* : Je ne sais pas, sûrement...

Françoise-Marie : C'est bizarre, je ne vois pas en quoi cette histoire peut avoir un point commun avec v... je veux dire toi !

Nathalie : Oh, Orage maîtrisé, rebaptise nous !

Monique : Oui, rebaptise-les. Ça fait un bien fou de changer d'identité, vous ne pouvez pas vous imaginer !

Orage maîtrisé : Il me faut beaucoup concentration, et observation... (*Il prend un air inspiré:*) Hum... Smoke, smoke, sex, drug and rock n'roll... (*Il s'approche de Martine:*) Toi, tu es chef, alors ce sera « Gouvernail solide ».

Catherine : Pas très joli... (*Les autres lui lancent un regard noir*) Mais très juste, oui, oui, très juste...

A chaque fois, Orage maîtrisé semble faire de gros efforts de concentration et semble en proie à une inspiration divine.

Orage maîtrisé, à *Christine* : Toi, Oiseau moqueur !

Françoise-Marie : Ca lui va bien !

Christine : Ça me plaît !

Orage maîtrisé, à *Catherine* : Toi, ce sera Fleur fermée.

Catherine : Je ne sais pas comment je dois le prendre...

Monique, *ironique* : Oh, c'est joli. Tellement mignon ! Orage maîtrisé est un vrai poète.

Orage maîtrisé, à *Françoise-Marie* : Plus difficile... Smoke, smoke, sex, drug and rock n'roll... Style tellement ringard. Air hautain... mais rebelle... Hum... Perle douce.

Françoise-Marie : Ah !?

Monique : Tu es sûr, Orage maîtrisé ? Elle a un sacré caractère tu sais. La noblesse, ça ne s'oublie pas facilement.

Françoise-Marie, *vexée* : Vous dites ?

Monique : C'est vrai, non ? Vous n'êtes pas d'accord, les filles ?

Orage maîtrisé, *coupant court à la polémique* : Smoke a parlé. (*Désignant Françoise-Marie* :) Tel est son nom désormais.

Nathalie : Et moi, alors ?

Orage maîtrisé : Hum... Ecureuil amoureux.

Nathalie : Mais pourquoi ? Je ne suis pas amoureuse.

Les autres : Ouh, la menteuse !

Orage maîtrisé : C'est ce que Orage maîtrisé a senti !

Nathalie : J'adore ta tunique, et ton bandeau...

Christine : La veste en poils de chameau, c'est terrible !

Catherine : Dire que le Paulo en a une et que je trouvais que ça faisait ringard !

Monique : C'est une question de coupe. Je vais vous montrer, les filles. J'ai ramené plein de fringues de là-bas...

Nathalie, surexcitée : On essaye, allez, on essaye !

Orage maîtrisé : Yeah ! Y'a du boulot !

Elles sortent toutes avec Orage maîtrisé.

Scène 5

Georges : Eh ben ça promet. Si maintenant elles se font appeler Fleur des champs ou Vache rêveuse !

Jean-François : C'est absolument ridicule ! Et quand je vois ma femme au milieu de ces... Argh, ça me rend malade ! Il faut continuer la lutte. A n'importe quel prix !

Daniel : C'est plutôt pas mal, ce qu'il propose ce Ricain.

Jean-François : C'est stupide !

Georges : J'aime assez l'idée de l'amour libre...

Robert : Eh, oh ! Ça non. Je te vois venir. Il est hors de question que l'un d'entre vous touche à ma femme !

Daniel : J'essaierais bien son herbe. Ça a l'air de rendre super sex et cool.

Georges : Ça a plutôt l'air de rendre complètement abruti ! Et puis arrête avec ton langage à la con !

Daniel : Jaloux ! Moi, je suis fun !

Jean-François : Ce n'est pas le moment de vous disputer. Resserrez les rangs ! Il faut présenter un front uni pour vaincre cette idéologie dégénérée ! Pauvre France ! J'ai honte de ma patrie quand je la vois partir à la dérive.

Robert : Faut pas se plaindre. A Paris, c'est encore autre chose !

Jean-François : Mais Paris ne doit pas être notre exemple ! Au contraire. C'est à des villages comme le nôtre de se présenter comme modèle face à la dégénérescence de la capitale !

Robert : Vous exagérez, monsieur le Baron !

Jean-François : Non, je n'exagère pas ! Et je condamne votre mollesse, votre...

Scène 6

Les femmes reviennent. Elles ont totalement changé de look. Orage maîtrisé est un peu leur chef d'orchestre.

Georges : Ouah... Pas mal comme mode.

Robert : Un peu court, quand même. Christine ! Couvre-toi, tu es à moitié nue !

Christine : C'est à toi de t'adapter, mon chéri. Tu devrais changer de look, toi aussi. Orage maîtrisé a amené des vêtements d'homme.

Robert : Moi, je veux bien, mais...

Jean-François : Non, non et NON !

Daniel : S'te plaît, Orage Maîtrisé ; je pourrais essayer le bandeau ?

Orage maîtrisé : Viens, Etalon fougueux ! Venez tous essayer.

Daniel passe la barricade. Les autres le suivent, sauf Jean-François.

Daniel : « Etalon fougueux » ! Sympa.

Robert : Ca ne parle pas de toi, mais de ton vélo !

Daniel : C'est ce que tu crois !

Georges : Etalon fougueux ! Et puis quoi, encore ? C'est un surnom pour moi, ça !

Orage maîtrisé : Non, toi, hum... Smoke, smoke, sex, drug and rock n'roll ... toi : Pelage gras.

Georges : Pelage gras !!! Et mon poing dans la figure, ça te dit quelque chose ?

Jean-François : Vous n'allez tout de même pas vous prêter à cette... cette ridicule mascarade !

Orage maîtrisé, de plus en plus en transe : Orage maîtrisé doit se concentrer... Smoke, smoke, sex, drug and rock n'roll ... (A Robert :) Toi, Source chaude !

Robert : Euh... ça me gêne...

Orage maîtrisé, désignant Jean-François : Et lui...

Daniel : Oh lui, ce n'est pas la peine...

Jean-François : Mais virez-moi ce guignol de notre village !

Orage maîtrisé : Lui... Hum... Smoke, smoke, sex, drug and rock n'roll ... lui : Blason maudit !

Jean-François : On nage en plein délire ! Revenez-là, tous !

Daniel : On peut essayer, quand même.

Nathalie : Vas-y ! Il a des fringues vraiment géniales !

Daniel : Je vois ça. Tu es superbe !

Nathalie, rougissant : Merci.

Daniel, à son oreille : C'est vrai, ça met en valeur tes formes...

Nathalie : Chut !!!!

Daniel : Allez les gars ! Vas-y, Orage maîtrisé, montre-nous ça.

Georges : Vu le zigoto, je redoute le pire !

Robert : Je demande à voir.

Daniel : Bon, on essaie ? J'ai hate d'être in the wind, moi !

Tous les hommes, sauf Jean-François, se lancent dans une séance d'essayage. Georges, vexé par son surnom, suit le mouvement de très mauvaise grâce.

**L'intégralité de ce texte est en vente au prix de 9 €.
Vous pouvez télécharger le bon de commande "Pièces longues"
sur la page "Contact et commande"**